Jn 20,1-9

Selon Jean, Marie-Madeleine voit seulement la pierre enlevée du tombeau et court avertir Simon-Pierre. Ce n’est qu’après la venue et le départ de ce dernier avec l’autre disciple qui sont entrés dans le tombeau, que Marie-Madeleine verra alors deux anges dans le tombeau, puis le Ressuscité hors du tombeau (11-18).

Le verbe **« voir »** a toute son importance, comme dans tous les récits évangéliques de ce qui suit la mort de Jésus.

Le v.1 est encore dans les ‘ténèbres’ (*scotia*), terme qui revient huit fois en Jn (et six fois en 1Jn), notamment 8,12 ; 12,35.46 : marcher dans les ténèbres ; celui qui croit en moi ne reste pas dans les ténèbres… (Fréquemment en contraste à la lumière, comme dès le prologue : 1,5)

Marie-Madeleine ***regarde*** la pierre retirée (1) et en annonce une première interprétation (2).

Puis « l’autre disciple » *se penche* et ***regarde*** (5) des bandelettes.

Les deux fois, le verbe ‘voir’ est *blépei*, regarder (‘s‘apercevoir que’, dans la traduction liturgique), (En Jn 9, avec l’aveugle-né, ce verbe pouvait se rendre par ‘voir clair’.)

Il y a donc ici un premier regard attentif, mais tout se passe encore à l’extérieur du tombeau.

Ensuite, Simon-Pierre *entre* et ***voit*** (6) des bandelettes et le suaire : *théôrei* : il regarde d’un regard prolongé, il voit quelque chose de spectaculaire, mais sans rien en conclure.

L’autre, *étant* *entré*, ***voit*** et **croit** (8) : ici, c’est le verbe *horaô* qui signifie ‘voir’ au sens général, commun, mais l’essentiel devient la foi.

Dans la suite,

Marie-Mad. *se penche* (11) et ***voit*** (12, *théôrei*) deux anges, à qui elle dit son interprétation (13).

Marie-Madeleine *se retourne* et ***voit*** (14, *théôrei*) le ‘jardinier’, à qui elle dit son interprétation (15)

Sur la parole de Jésus, Marie-Madeleine *se tourne* et le reconnait (16).

Elle **annonce** qu’elle ***a vu*** le Seigneur (18) : *horaô*

Le soir et huit jours plus tard,

les disciples assemblés ***voient*** Jésus : *horaô* chaque fois (20.25.25.27.29.29)

Ainsi, les deux *blépô* concernent les deux disciples les plus proches de Jésus, Marie-Madeleine et l’autre disciple : leur regard va d’emblée plus loin, attentivement, reconnaissant un signe, mais sans plus.

Les trois *théôréô* (traduits ‘apercevoir’) portent sur des constats d’éléments surprenants qui suscitent une question (l’étonnement de Simon, deux fois une interprétation de Marie-Madeleine).

Par contre, dans ce passage de Jn 20,1-29, *horaô* est chaque fois relié à la foi (*pisteuô*), comme si l’association entre le simple verbe « voir » et le fait de « croire » était une formule de base de la foi chrétienne exprimée ici à propos de trois témoins du Ressuscité : le disciple quand il est entré, quand il a pénétré dans la mémoire (le tombeau, *mnèmeion*), Marie-Madeleine quand elle s’entend appelée par son nom, et Thomas qui explicite le lien entre Jésus mort et ressuscité. (Au chap.9, c’était le cas aussi pour l’ex-aveugle-né.)

*Christian, le 06/04/2020*